

# LE BEFFROI D'AMIENS

## Localisation

Première terrasse sud, centre-ville, angle nord-est de la Place au Fil.

## Définition :

Etymologie incertaine : "beffroi", dérivé de l'ancien français "beffroi" (1155), tiré lui-même du haut allemand "bergfrid" qui garde la paix, ou du latin "ex-fridare" "effrayer", voir "cloche de l'effroy"<sup>1</sup>.

La fonction première du beffroi consiste en l'émission d'un grand nombre de signaux : construit sur une porte fortifiée comme à Luzech, ou à l'intérieur des remparts de la ville comme la plupart des édifices de ce type, il faisait office de poste de guet monumental, contenant une cloche pour avertir la population en cas d'attaque ou d'incendie, lui communiquer les heures de travail ou de repos, du lever du soleil et du couvre-feu, ou encore la rassembler, tant pour les besoins de défense que pour ceux de l'activité et de l'information politiques.

C'est que toutes les autres fonctions du beffroi se rattachent précisément à la direction des affaires de la cité, ainsi qu'à la vie juridique de la commune.

Là, délibèrent les échevins que l'on convoque au son de la cloche. La convocation, puis la proclamation publique des décisions prises lors de la délibération, s'appellent "le ban", et la cloche, instrument de ces convocations ou proclamations officielles, "la bancloque". Le beffroi est ainsi le logis de la bancloque, et se définit au sens technique du terme, comme la superstructure de la charpente qui abrite et soutient cette cloche.

Cet édifice communal comprend souvent, comme à Amiens, diverses dépendances telles que dépôts d'archives, magasins des armes ou geôles, puisqu'il servait de prison pour la justice de l'Echevinage.

Mais surtout, le beffroi est indissociable des affaires de la cité. Il s'affirme comme le symbole et le garant des libertés communales face aux pouvoirs hégémoniques des seigneurs et de l'église. Les bourgeois, qui l'ont construit dès le XI<sup>e</sup> ou le XII<sup>e</sup> siècle, ont acquis à la même époque leur autonomie tant politique qu'économique au terme d'une longue lutte. Le beffroi reste pour nous l'expression hardie de cette conquête : conçu à la fois sur le modèle du clocher et du donjon, il en constitue la réponse architecturale qui se dresse à la manière d'un défi, aussi imposante qu'un donjon et aussi précieuse qu'un clocher. Parfois même, comme c'est probable à Amiens, le beffroi a été érigé à l'emplacement de l'ancien donjon du château fort abattu après l'expulsion du seigneur.

## Le beffroi d'Amiens, généralités.

"Ce monument est unique en son genre : on n'en connaît pas de cette forme en France" écrit l'historien amiénois Dusevel, qui ajoute cependant : "les hommes de goût (...) trouvent le beffroi d'un style bâtard et très peu convenable à une grande cité".

---

<sup>1</sup> D'après le *Grand Robert, dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, 2e édition, Paris, 1985.

Le jugement paraît sévère, mais il faut reconnaître que le beffroi d'Amiens a une personnalité très différente de ceux d'Ypres, de Bruges, de Gand, d'Arras ou de Douai.

De fait, il se présente comme un monument composite dont les parties architecturales, plus superposées qu'articulées, résultent de nombreuses vicissitudes historiques qui ont imposé des programmes parfois radicaux de restauration ou de reconstruction, au détriment de la cohérence esthétique de ses formes et de ses volumes.

En outre, l'aspect sévère, pour ne pas dire austère de ce beffroi dépourvu d'ornementation, ajoute à l'étonnement de celui qui le regarde.

Le vocable picard "ech' Bédouf", dont l'étymologie reste mal cernée, semble en signifier l'originalité. Il souligne, en tout cas, l'attachement populaire des Amiénois à un édifice précisément remarquable pour son importance politique, symbolique et fonctionnelle dans l'histoire ancienne de la Ville.

### **Elévations et restaurations successives.**

#### **1 - Le beffroi primitif : 1117 - 1406.**

De 1113 à 1117, les bourgeois d'Amiens, aidés par l'évêque St Geoffroy et le roi de France Louis VI le Gros, se soulèvent contre l'autorité du comte et obtiennent finalement l'autonomie communale jouissant des droits et des libertés qui y sont attachés.

C'est dans le but de les garantir et de célébrer l'avènement de la nouvelle commune que l'on construit en 1117 le premier beffroi d'Amiens.

Cet édifice est mal connu : nous savons seulement qu'il était isolé de l'ancien château du comte - le Castillon (du latin : castellum) - ensemble fortifié sur l'amphithéâtre romain à l'emplacement actuel de la Mairie, mais aussi séparé de l'Hôtel de Ville et de la halle comme à Béthune ou à Bergues<sup>1</sup>. Il faudra attendre 1316 pour que les fonctions de l'Echevinage intègrent ce beffroi primitif.

Il est probable que l'édifice portait un cadran solaire, complété d'une horloge mécanique dès la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, sans doute à partir de 1389, mais on ignore totalement l'aspect architectural de ce premier beffroi.

Il s'agissait probablement d'une tour en charpente reposant sur une substruction voûtée de pierre, dont les fragments pourraient subsister sous la base cubique que nous connaissons. La fragilité de cette construction en bois explique certainement sa destruction totale par un incendie en 1406.

#### **2 - Une pyramide sur un cube : 1406-1562.**

La reconstruction du beffroi fut entreprise sans tarder de 1406 à 1410 grâce à la levée d'un impôt spécial autorisé par le roi.

Le projet de la ville est ambitieux tant par la taille que par la somptuosité du nouvel édifice, et afin d'accélérer les travaux, on décide que les ouvriers seraient payés à la journée et non à la tâche.

---

<sup>1</sup> A la différence de Bruges, Gand ou Ypres où le beffroi et la halle sont réunis, et de Lucheux, ou plus récemment, de Douai, Arras, Doullens et Compiègne, regroupant beffroi et Hôtel de Ville, ou encore de Clermont-de-l'Oise où un seul monument du XIV<sup>e</sup> siècle comprend une halle, un Hôtel de Ville et un minuscule beffroi. On remarquera que cette dissociation primitive, tant fonctionnelle qu'architecturale, beffroi-halle-Hôtel de Ville s'est perpétuée jusqu'à nos jours à Amiens.

La base en pierre de taille blanche de 13 m x 16,50 m, divisée dans sa hauteur primitive de 17 m par un larmier, était percée, dans sa maçonnerie épaisse à vocation défensive, de quelques baies étroites et surtout d'une belle porte sur son côté oriental, depuis plusieurs fois restaurée, dont l'arc en tiers-point est surmonté d'une voussure saillante.

Dès 1409, une Vierge à l'Enfant fut sculptée à l'angle nord-est du beffroi par Hue Poulette "entailleur d'images" et "maistre machon des œuvres du roy" cité dans les comptes de la ville comme entrepreneur de l'assise en pierre du beffroi, tandis que Jehan Lajour avait installé, pour cette Madone appelée "Notre-Dame du Beffroi", la niche, le dais et la console. Celle que nous voyons aujourd'hui est une réplique du XIX<sup>e</sup> siècle attribuée à Ramboue, élève des frères Duthoit. En outre, Lejour avait accroché "deux bestes", deux gargouilles aux angles du beffroi, qui disparurent lors de la restauration suivante en 1574.

L'intérieur de cette infrastructure cubique est parcouru d'un escalier en vis de 208 marches desservant trois niveaux dessinés sur un plan sensiblement analogue : autour d'un vaste carré aux angles abattus formant pièce centrale, s'articulent diverses salles le plus souvent exiguës, dont certaines sont munies de grandes cheminées. L'une de ces pièces, au rez-de-chaussée est voûtée d'ogives. D'autres, au premier et deuxième étages font office de cachots, ceux des riches orientés vers le sud, ceux des pauvres exposés au Nord et à la froidure.

Les voûtes des pièces centrales sont percées d'une ouverture circulaire permettant de monter et de descendre les cloches lorsqu'il était nécessaire de les réparer ou de les remplacer.

Cette base rectangulaire massive, que nous voyons encore aujourd'hui, était couronnée d'un parapet à créneaux formant une galerie carrée, flanquée à ses angles de quatre petites tourelles rondes suspendues en encorbellement à la manière d'échauguettes, pareilles à celles du beffroi de Rue.

La charpente - ou beffroi proprement dit - formait une élégante pyramide couverte de plomb, aux arêtes incurvées, percée de trois étages de lucarnes à épis tous ornés d'un oriflamme en métal servant de girouette. Au sommet, juste au-dessus de la grosse cloche d'alarme, était posée la logette des guetteurs, elle-même surmontée d'une lanterne dont la pointe portait une "toque", le bonnet des échevins et du maire.

L'aspect du second beffroi nous est connu précisément à travers quelques documents d'archives, mais surtout grâce à deux sources iconographiques anciennes qui ont permis aux frères Duthoit de le reconstituer fidèlement sur une planche célèbre de l'Histoire d'Amiens d'Albéric de Calonne<sup>1</sup>.

La première est un petit triangle violet de 4 cm de hauteur représentant la superstructure pyramidale du beffroi à la cathédrale d'Amiens, derrière le groupe de la "Prédication de saint Firmin" sur la clôture méridionale du chœur, installée en 1490.

La seconde reproduction du beffroi de l'époque côtoie la même cathédrale d'Amiens dans un paysage italianisant fait de roches abruptes, au fond du plus célèbre des Puy-Notre-Dame conservés au Musée de Picardie, intitulé "Palme eslute du Sauveur pour la Victoire", plus connu sous le nom de "Vierge au Palmier", peint en 1520.

Le 13 août 1562, un incendie se déclenche sur le faite du beffroi, probablement dû à la foudre, et toute la pyramide brûle. En cette période troublée des guerres de religion, seuls

<sup>1</sup> Albéric de Calonne, *Histoire de la ville d'Amiens*, Amiens, 1899, 3 vol., t.II, P1.II.

les prisonniers catholiques sont sortis du brasier, tandis que les protestants périssent dans les flammes ou sous le tir des arquebuses.

### 3 - "L'éteignoir" : 1574 - 1742

Sur la base de pierre demeurée intacte, on fait réédifier en 1574 une nouvelle superstructure de bois, dessinée par le maître charpentier Hector Quignon qui, pour abriter toutes les cloches, a conçu une charpente pyramidale de 154 pieds de hauteur (= 49,89 m), dont les arêtes droites et la forme effilée lui confère l'aspect d'un éteignoir géant<sup>1</sup>.

Les faces et les arêtes de cette nouvelle pyramide sont élégamment rompues par trois abat-son, un balcon au tiers de sa hauteur, et trois étages principaux de lucarnes à épis où se concentre l'ornementation de l'édifice, tandis que le couronnement de l'infrastructure cubique est interprété dans un sens plus décoratif, en dentelle de pierre découpée de trèfles et de cœurs.

### 4 - Le dôme de Beffara : 1750 - 1940

Le 16 avril 1742, un nouvel incendie allumé par la foudre consume entièrement la charpente, détruisant aussi les cloches et l'ancien mécanisme d'horloge du XVI<sup>e</sup> siècle. Les parties supérieures de la charpente endommagent dans leur chute la maçonnerie de la façade méridionale.

Une nouvelle fois, l'Echevinage décide de reconstruire l'édifice. Mais les finances de la ville étant insuffisantes, il fallut donc obtenir du roi la permission d'établir une taxe spéciale, en échange de quoi l'Administration exerce un contrôle strict sur les projets et leur exécution. C'est à cette prudence que nous devons d'avoir conservé aux Archives Municipales les différents projets soumis à la ville et à l'Intendant.

Pour limiter le risque d'incendie, on renonce à reconstruire la charpente pyramidale au profit d'une superstructure de pierre moins combustible et plus résistante.

Plusieurs dessins sont soumis à la Ville qui, indécise, s'en remet à l'Intendant. Ce dernier fait appel à l'architecte du roi, le Franc d'Etréchy, qui sur l'assise médiévale exhaussée, imagine un projet dérivé des dômes de l'Institut et du Val de Grâce à Paris, couronnant un clocher massif percé de quatre baies monumentales en plein cintre, chacune flanquée de deux contreforts en volute renversée - soit huit au total - sur le modèle maniériste tardif des volutes de la façade de l'église du Gesù de Rome<sup>2</sup>. La ville prime ce plan le 7 mai 1749, tout en recommandant d'en épurer l'ornementation afin de diminuer le coût des travaux.

Alors qu'une âpre bataille juridique s'engage sur l'adjudication, le Franc présente, dès le mois de juin 1749, une seconde version moins chargée de son campanile.

Finalement, c'est l'ingénieur-architecte Pierre Louis Beffara (1716 - 1776), originaire du Lot, qui livre le plan définitif du nouveau beffroi d'Amiens le 29 décembre 1749, la Ville l'adoptant le 6 mars 1750, et l'adjudication de la reconstruction étant accordée à l'entrepreneur Duprat, qui finit les travaux le 17 novembre 1753.

Le projet de Beffara n'est en fait qu'une simplification formelle de l'édifice dessiné par Le Franc. Il en conserve l'infrastructure cubique de 1406 qu'il surélève jusque 27 m de hauteur,

<sup>1</sup> Il y avait quatre cloches produisant quatre sons et quatre signaux distincts. La première sonnait l'échevinage ou la ban, c'est-à-dire la convocation du conseil municipal, la seconde signalait le début et la fin de la journée de travail, la troisième annonçait les arrivages de poissons et les ventes de blé. La quatrième, appelée "Grandelocque", était "la cloche de l'effroy". Pesant 6,5 t. elle sonnait uniquement en cas d'incendie ou d'attaque de la ville.

<sup>2</sup> Vignola, architecte. Plans de 1568. Façade de Giacomodella Porta, élevée entre 1575 et 1584.

la couronnant d'une balustrade, base sur laquelle il pose, par la transition d'un tambour, un campanile circulaire rompu par quatre des huit consoles prévues par Le Franc, dans le prolongement des angles de l'assise, campanile toujours ouvert de quatre baies à abat-son surmontées, sur chaque côté, d'un cadran d'horloge mécanique, l'ensemble passant d'une hauteur de 23 m chez Le Franc à 15,60 m dans cette nouvelle version, davantage pour des raisons de coût, puisque ce plan le ramène de 126 000 livres à 98 000, que pour les raisons techniques invoquées par Beffara, de solidité soi-disant amoindrie de l'assise après l'incendie de 1742. Ce clocher à volutes est coiffé d'un dôme de plomb à quatre pans, chacun percé d'un oculus, le dôme étant surmonté d'une lanterne ornée d'une Renommée en cuivre doré. La coupole totalisant une hauteur de 19,40 m et l'ensemble du nouveau beffroi une hauteur de 62 m

La superstructure nouvellement construite sur la plate-forme médiévale contient un immense bourdon baptisé "Marie-Firmine", de 11 t., 2,38 m de diamètre, 1,80 m de hauteur, avec un battant de 315 kg, fondu dès 1748 par Philippe Cuviller et son fils Florentin, les célèbres fondeurs de Carrepuis, à qui l'on doit également la cloche de Noyon et les deux bourdons de la cathédrale. Le mécanisme de l'horloge quant à lui, couvrant une surface de 5 m<sup>2</sup> et remarquable par sa qualité technique, était l'œuvre de Mauvoisin, horloger amiénois originaire d'Abbeville

Toutes les intrigues et les modifications de dernière heure des plans de Le Franc, en vertu d'une esthétique économiste opportunément colportée par Beffara, expliquent la lourdeur des consoles du campanile, l'ornementation quasi inexistante, si l'on excepte le méridien solaire peint et doré de la façade sud, et surtout l'aspect composite de ce beffroi - "bâtard" dit Dusevel - tenant à la fois de la tour médiévale quadrangulaire, et de la lanterne curviligne à volutes d'un style baroque tardif.

Cette opposition des parties au tout, résultant d'un effet de mode en faveur d'une architecture italianisante à coupole, a permis aux amiénois, aux architectes et aux humoristes de comparer l'édifice à une énorme contrebasse, un "casque à mèche", ou encore de "seringue de Gargantua".

Son ornementation devait, peu après, se réduire à une peau de chagrin, après que le méridien peint et doré par l'artiste amiénois Jean-Baptiste Lamanné eut disparu. Celui que nous connaissons, redessiné lors de la dernière campagne de restauration, date probablement du début du XIX<sup>e</sup> siècle.

On notera enfin que de nombreuses échoppes sont apposées sur les murs du beffroi au siècle dernier, et que jusque la Seconde Guerre Mondiale, malgré l'inscription de l'édifice à l'Inventaire des Monuments Historiques le 7 août 1926, les affiches publicitaires recouvrent la base du beffroi jusqu'à hauteur du larmier intermédiaire.

## 5 - La reconstruction : 1949 - 1990

Le 19 mai 1940, l'aviation allemande bombarde Amiens. Un incendie immense se propage, poussé par le vent d'ouest, et atteint le beffroi le lundi 20 mai au soir. La charpente brûle et la cloche endommageant les trois voûtes intérieures de l'assise médiévale, se fracasse sur le sol. Ses débris ne seront retirés qu'en 1961 pour être conservés au Musée de Berny.

Après la guerre, et durant la longue reconstruction de la ville d'Amiens de 1946 à 1962, la restauration du beffroi s'éternise, à un point tel qu'elle en devient un véritable serpent de mer. On se contente en fait de déblayer les décombres, d'entretenir la maçonnerie et de protéger l'intérieur des intempéries en coiffant le campanile d'une cabane en bois, aussi incongrue qu'inesthétique.

Cependant, de la fin 1969 à la fin 1977, une première campagne de travaux est entreprise pour la remise en état de la base.

Dans les années 1970, une querelle se développe sur les références historiques et esthétiques de la reconstruction de l'édifice : fallait-il rétablir à l'identique le dôme de Beffara, ou plutôt reconstituer le premier beffroi connu d'Amiens, à savoir, celui de 1406 avec sa belle toiture pyramidale ?

Néanmoins, le campanile étant toujours en place, le coût étant moindre, la recherche plus facile, la sécurité contre les incendies plus importante, et surtout la volonté de conjurer symboliquement les destructions de la guerre étant la plus forte, c'est finalement la reconstruction du dôme qui est choisie, conjointement par la Ville d'Amiens, la Société des Antiquaires de Picardie et la Direction Régionale des Affaires Culturelles, en janvier 1987.

Les travaux sont menés en deux phases : la réfection de la maçonnerie et la pose d'un nouveau dôme, d'après les plans de M. François Vasselle, Architecte D.P.L.G. Le travail de la pierre de taille incombant à l'entreprise Charpentier P.M. d'Abbeville, celui de la charpente et de sa couverture en écailles de poisson, réalisée en ardoise d'Anger, aux entreprises Bourgeois de Lyon, la réfection de l'horlogerie à la maison Bodet de Roubaix.

Le coût de cette restauration, effectuée 50 ans après l'incendie du dôme de Beffara, très exactement de février 1989 en juillet 1990, s'élève à l'époque à 7 millions et demi de francs (plus d'1 million d'euros).

## BIBLIOGRAPHIE

- Robert CHAUSSOIS, « Les beffrois du Nord : Amiens », *Historama*, n°220, février 1970.
- Pierre DUBOIS, « Une chèvre au beffroi d'Amiens », *Le Progrès de la Somme*, 3 janvier 1932.
- Pierre DUBOIS, « Les quatre aspects successifs du beffroi d'Amiens », *Le Progrès de la Somme*. Janvier-Février 1968.
- Paule ROY, « Le Beffroi », *Tout Amiens*, Janvier-Février 1968.
- Marc BREITMANN, Rob KRIER, sous la direction de, et de l'Institut Français d'Architecture, *Le nouvel Amiens*, Collection Villes, Ed. Mardaga, Bruxelles, 1989, p.73-76 et notice.
- « Où en est le projet de restauration du beffroi ? », *Le Courrier Picard*, 7 novembre 1968.

### Cadran solaire :

- Geoffroy ANSELLIN, « Un projet de cadran solaire pour le beffroi d'Amiens au XVIII<sup>e</sup> siècle », *Bulletin trimestriel de la Société des Antiquaires de Picardie*, 1<sup>e</sup> trimestre 1976.
- ANSELLIN et HAINSELIN, « Le beffroi : son horlogerie, sa décoration et ses vicissitudes », *Le Courrier Picard*, 16 avril 1976.

### Horloge mécanique :

- Martial ROUSSELE, *Notice historique et technologique sur l'horloge du beffroi d'Amiens*, Ed. Yvert, 1866.